

KALBOTYRA / LINGUISTICS**La bidirectionnalité du dictionnaire bilingue : un luxe superflu ou la stricte nécessité ?****Danguolė Melnikienė****crossref** <http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.22.3289>

Annotation. L'idée de L. Ščerba sur la nécessité de quatre dictionnaires bilingues qui pourraient satisfaire à souhait les besoins des utilisateurs de deux communautés langagières en tant que dictionnaires d'encodage et de décodage, reste toujours utopique dans le contexte lituanien, se heurtant tout d'abord à l'obstacle purement financier. Face à la nouvelle réalité langagière où toute langue devient un outil majeur de communication, et, étant motivés par multiplication des échanges internationaux et le développement des voyages à l'étranger, les lexicographes lituaniens sont obligés de créer des bilingues de nouveau type. Ces derniers sont amenés à satisfaire les besoins de deux communautés langagières, c'est-à-dire, à être *bidirectionnels*. Néanmoins, un dictionnaire qui prétendrait atteindre ces deux objectifs aurait des articles « nettement alourdis » par des informations sémantiques entre parenthèses en deux langues ; il recourt donc le plus souvent à la variante « allégée », à savoir la *bidirectionnalité partielle*. Cet article propose l'analyse de huit principaux bilingues lituaniens pour révéler, à leur niveau macrostructurel et microstructurel, les indices qui pourraient être considérés non seulement comme des « trucs marketing » visant à attirer l'acheteur potentiel, mais comme de véritables marques de la bidirectionnalité partielle, susceptibles d'assurer les besoins primordiaux des utilisateurs de deux communautés langagières.

Les mots-clés: le dictionnaire bilingue, la bidirectionnalité, la bidirectionnalité partielle, le métalangage.

Introduction

Bien que la lexicographie en Lituanie prenne ses sources en 1620, avec la parution du premier dictionnaire trilingue le polonais-latin-lituanien *Dictionarium trium linguarum* de Konstantinas Sirvydas, c'est seulement à partir de la dernière décennie du XX^e siècle, après la restitution de l'Indépendance, qu'on peut parler d'une véritable explosion de la lexicographie lituanienne, et surtout de la lexicographie bilingue. Pendant vingt ans, une centaine de bilingues généraux et presque le même nombre de dictionnaires spécialisés ont été lancés sur le marché.

Mais est-ce que ces chiffres assez surprenants (100 bilingues pour un pays à trois millions d'habitants !) constituent une preuve irréfutable qu'aujourd'hui l'utilisateur lituanien est vraiment muni des références fiables d'où il peut toujours tirer profit en décodant ou en encodant le message ? Et l'utilisateur étranger, s'il est contraint à apprendre le lituanien, cette langue archaïque et compliquée, peut-il trouver un ouvrage lexicographique capable de répondre à ses besoins ? Enfin, qu'est-ce qu'implique, *grosso modo*, la notion même de « fiabilité d'un dictionnaire bilingue » ? Le but de cet article est donc d'essayer de donner des réponses à ces questions-là, en se concentrant sur le problème de la bidirectionnalité des bilingues lituaniens. Ayant choisi comme l'objet de l'analyse huit bilingues lituaniens¹, nous allons recourir

aux méthodes analytiques et descriptives afin de jeter un peu de lumière sur de différents aspects de ce problème. Cette étude nous permettra également de proposer certaines recommandations générales susceptibles d'aider les rédacteurs des dictionnaires bilingues à renforcer la bidirectionnalité de leurs ouvrages.

La monodirectionnalité ou bidirectionnalité : de l'utopie à la réalité

En 1936, dans la *Préface* de son *Dictionnaire russe-français*, l'éminent linguiste russe Lev Ščerba exprime une pensée qui sera développée dans son *Essai de théorie de la lexicographie générale* (1940) et largement reprise dans des écoles métalxicographiques en Europe Occidentale et aux Etats-Unis (Rey-Debove (1998), Marellò (1989), Landau (2001)), bien que cet ouvrage n'ait jamais été traduit ni en anglais, ni en français. Selon L. Ščerba, chaque langue confrontée dans un ouvrage lexicographique nécessite quatre dictionnaires : deux dictionnaires de version et deux dictionnaires de thème ou, autrement dit, quatre dictionnaires *monodirectionnels* pour deux communautés langagières. Ce besoin, selon ce linguiste russe, est dicté par le fait que l'intérêt porté pour le même dictionnaire bilingue chez les utilisateurs natifs et non natifs, n'est pas tout à fait analogue. Cela veut dire qu'un dictionnaire russe-langue étrangère, destiné aux Russes, n'aurait pas pour but de proposer à un étranger l'analyse des significations des mots russes ; il devrait apporter à un utilisateur russe des indications exactes pour qu'il puisse s'exprimer correctement en traduisant les lexèmes de sa langue maternelle.

¹ « Dictionnaire lituanien-espagnol » (2002), « Dictionnaire lituanien-italien » (2003), « Dictionnaire lituanien-italien » (2005), « Grand dictionnaire lituanien-français » (2012), « Dictionnaire italien-lituanien » (2010), « Dictionnaire lituanien-norvégien » (2001), « Dictionnaire letton-lituanien » (2003), « Grand dictionnaire lituanien-anglais » (1998). Dans le corps de l'article les titres des dictionnaires seront remplacés

respectivement par les sigles DLES, DLIT (2003 ; 2005), GDLEFR, DITL, DLN, DLL, GDLA.

L'idée de L. Ščerba, préconisant la monodirectionnalité dans quatre dictionnaires, a-t-elle été adoptée au sein de la lexicographie soviétique ? Oui, mais seulement à demi. Les bilingues soviétiques étaient, en effet, parfaitement monodirectionnels, visant toujours à servir la seule communauté langagière, celle des citoyens soviétiques (certes, il y avait de rares exceptions à la règle : par exemple, le *Dictionnaire français-russe* de F. Gak, ciblé sur les francophones qui veulent apprendre à parler russe). Peut-on expliquer cette situation uniquement par « des raisons purement pratiques et matérielles », comme le prétend V. Berkov (Берков, 2004, p. 9) ? Peu probable. Bien sûr, on ne peut pas nier la raison financière qui se trouve au cœur de tous les projets. Mais n'oublions pas aussi les raisons idéologiques. Dans un pays totalement isolé, pratiquement privé de tout contact avec le monde extérieur, on ne s'investissait pas trop en de rares étrangers de passage...

Après la chute de l'URSS, la situation change radicalement. En Lituanie, par exemple, le nombre des étrangers, résolus à « apprivoiser » le lituanien, augmente chaque année. Mais l'apprentissage de cet idiome, vus ses systèmes grammatical et lexical très archaïques et compliqués, pose beaucoup de problèmes aux apprenants étrangers. Cette tâche est impossible sans manuels du lituanien de qualité et, bien sûr, sans dictionnaires bilingues, sensibles aux besoins et aux aspirations des non natifs. Hélas, l'idée de Ščerba sur la nécessité de quatre dictionnaires monolingues qui pourraient dénouer complètement la situation, reste toujours utopique dans le contexte lituanien, cette fois-ci se heurtant à un obstacle purement financier.

Le bilingue bidirectionnel, « serviteur de deux maîtres » ?

Les éditions « Baltos lankos » lancent en 2001 la première « bouée de sauvetage » pour les Norvégiens qui étudient le lituanien. C'est le *Dictionnaire lituanien-norvégien* déjà analysé ci-dessus qui se propose comme *bidirectionnel*, c'est-à-dire apte

« à servir les deux communautés linguistiques, soit en tant que dictionnaire de version, soit en tant que dictionnaire de thème » (Marello, 1989, p. 34).

Le relais est vite repris par d'autres bilingues lituaniens. Ainsi, les préfaces des bilingues d'encodage parus après 2001 témoignent-elles de leur aspiration vers la bidirectionnalité :

« ce dictionnaire est destiné aux Lituaniens qui apprennent l'espagnol, mais aussi aux utilisateurs dont la langue maternelle est l'espagnol »²;

« le dictionnaire est un outil indispensable pour les Italiens qui apprennent le lituanien et pour les Lituaniens qui veulent apprendre à parler et à écrire en italien »³;

« ce dictionnaire sera utile également pour les Français, donc la nomenclature lituanienne fournit de l'information

sur la conjugaison des verbes, sur le genre des adjectifs, tous les mots vedettes sont accentués »⁴.

Pourtant la bidirectionnalité dans son état pur, autrement dit la « bidirectionnalité parfaite », est plutôt de l'utopie que la réalité. Comme le soulignent certains auteurs (Marello, 1989, p. 35; Melnikienė, 2009, p. 79; Берков, 2004, p. 9), un dictionnaire qui prétendrait atteindre ses deux objectifs aurait des articles « nettement alourdis » par des informations sémantiques entre parenthèses en deux langues, il serait donc trop sophistiqué et incommode pour l'utilisateur. De plus, s'il s'agit de dictionnaire sur support traditionnel (sur papier), cette double information gonflerait énormément la taille de l'ouvrage lui-même. Aussi bien un bilingue, soucieux de répondre aux besoins des utilisateurs de deux communautés langagières, recourt-il le plus souvent à la variante « allégée », à savoir la *bidirectionnalité partielle*.

La bidirectionnalité partielle : une véritable solution du problème ?

Dans l'article « La direction des dictionnaires bilingues contemporains », Valeria Zotti propose de s'arrêter sur ce thème « autour duquel existent quelques ambiguïtés » (Zotti, 2004, p. 963). En analysant deux dictionnaires bifonctionnels traitant l'italien et le français⁵, cette chercheuse italienne remarque que

« les déclarations d'intention des maisons d'édition détournent souvent l'attention de l'utilisateur, en le conduisant à faire une confiance aveugle en la crédibilité et en la souplesse de l'objet 'dictionnaire' » (Zotti, 2004, p. 963).

Par conséquent, au lieu de présenter au public un vrai dictionnaire bidirectionnel, les éditeurs proposent « de faux bidirectionnels », des « bidirectionnels de façade », car tous les changements survenus « ne sont que des manœuvres uniquement extérieures, n'affectant guère sa substance » (Zotti, 2004, p. 963).

Devrions-nous être aussi sévères à propos des bilingues lituaniens ?

Avant de porter des jugements définitifs sur ces derniers, il conviendrait de rappeler que nous partons du principe suivant : la bidirectionnalité à cent pour cent (au moins, dans le cas des dictionnaires sur support traditionnel), n'est (hélas !) qu'une utopie. Donc, au lieu de se raccrocher à ce bel idéal et de lancer des anathèmes contre les bilingues qui ne sont pas d'une bidirectionnalité « absolue », essayons de révéler, les indices qui sauraient être considérés non seulement comme des « astuces marketing », mais comme de véritables marques de la bidirectionnalité partielle. Notre étude portera surtout sur le niveau macrostructurel et microstructurel, car dans nos recherches précédentes nous avons abordé déjà le

² Rascon Cabalero, A., 2002. *Dictionnaire lituanien-espagnol*. Vilnius: Žodynas, p. 5 (DLES).

³ Lanza, S. M., 2003. *Dictionnaire lituanien-italien*. Vilnius: Tyto Alba, p. 6 (DLIT).

⁴ Melnikienė, D., 2012. *Grand dictionnaire lituanien-français*. Vilnius: In re, p. 5 (GDLFR).

⁵ Boch, R. et Salvioni, C., 2000. *Nuovo Boch. Dizionario francese-italiano, italiano-francese*. Bologna: Zanichelli; *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*. Sviluppato sulla base del Dictionnaire Hachette-Oxford. Torino: Paravia, Bruno Mondadori Ed., 1999.

problème de la bidirectionnalité dans les bilingues lituaniens à leur niveau mégastructurel⁶.

Niveau macrostructurel

En traitant le problème de la bidirectionnalité au niveau macrostructurel, il faudrait d'abord prêter l'attention au choix du type de la macrostructure. A l'instar du DDLC, ouvrage principal de référence pour le lituanien, plusieurs bilingues d'encodage adoptent la macrostructure à nids, en mettant dans un article comme sous-entrées des dérivés de l'entrée. Pourtant quand on analyse ces articles, on voit souvent qu'ils sont formés assez maladroitement, sinon en amateur, et obscurcissent les liens dérivationnels, au lieu de les éclaircir (Melnikienė, 2009, pp. 168–178). De plus, ce type de la macrostructure est considéré par Franz Josef Haussmann comme

« un péché mortel, puisqu'il suppose de la part de l'utilisateur une compétence d'analyse sémantique qui, s'il l'avait, le dispenserait de se servir du dictionnaire. [...] Demander à l'utilisateur de chercher le mot Bauzeit avant le mot Bauch, c'est se moquer de lui » (Cf. Marelló, 1989, p. 41).

Les bilingues dont la macrostructure est conçue comme strictement alphabétique et dont chaque article ne contient qu'une seule entrée, sont donc beaucoup plus commodes tant aux Lituaniens qu'aux étrangers. Tels sont le DLN, les DITL (2003, 2005), le GDLFR.

Le second aspect qu'il faudrait aborder en parlant de la bidirectionnalité au niveau macrostructurel, c'est le problème de la lemmatisation. Tous les lexicographes sont obligés de procéder à la lemmatisation,

« une règle d'économie pratique qui fait ainsi ne pas entrer dans la nomenclature les dizaines de formes d'un verbe mais au contraire choisir l'une de ses formes, en l'occurrence l'infinif » (Pruvost, 2006, p. 165).

Mais dans les langues synthétiques, outre les formes verbales, on peut trouver d'autres formes de mots qui, par leur racine, diffèrent beaucoup de la forme représentative, et ce changement échappe à toutes les règles. Ces formes-là sont les plus « incommodes » pour les apprenants non natifs : ils ne réussissent pas à trouver le lien entre la forme représentative du dictionnaire et la forme non représentative du langage. Aussi, le lexicographe peut-il inclure dans la nomenclature les formes non lemmatisées des mots. Par exemple, dans les DLN et GDLFR, les formes des pronoms personnels sont présentées comme des entrées non lemmatisées :

aš asm. įv. vns. (kalbant apie patį save – kilm. manęs, naud. man, gal. mane, įn. manimi, vt. manyje) je pron. pers. (nekirčiuotoji forma), moi pron. pers. (kirčiuota forma); a. kalbu je parle; ką a. sakau? que dis-je?; kas ten? a. qui est là? moi; tu ir a. toi et moi; sėsk šalia manęs assieds-toi près de moi; duok man šią knygą donne-moi ce livre; jis man šiandien paskambins il me téléphonera aujourd'hui.

Comme nous le voyons, au début de l'article du pronom *aš* (*je*) (forme représentative du pronom) sont présentées toutes ses formes casuelles dont les cas concrets de l'emploi sont offerts à l'utilisateur dans le corps de

l'article. Ces formes sont incluses comme des entrées dans la nomenclature avec le renvoi à l'article représentatif :

manęs asm. įv. vns. kilm. žr. aš; man asm. įv. vnsk. naud. žr. aš ... etc.

En parlant des entrées non lemmatisées, il faudrait y mentionner aussi des articles consacrés aux préfixes productifs. Par exemple, citons celui prélevé du GDLFR et consacré au préfixe *į-* :

į- priešd. 1. Veiksmožodžiai su juo žymi: 1) kryptį į vidų: įaugti s'incarner; įeiti entrer... 2) silpno intensyvumo veiksmą: įdrėksti égratigner v. tr.; įlenkti courber v.tr.; 3) įsitraukti į kokį veiksmą: įsišaknyti s'enraciner; įsiskolinti s'endetter; 4) atliktą veiksmą: įkaisti chauffer v. intr.; įvykdyti accomplir v. tr.; 2. Daiktavardžiai su juo žymi: 1) vietą kieno nors šone: įkalnė montée n. f., pente n. f.; 2) netikrą giminystę: įbrolis demi-frère n.m.; įdukra fille adoptive; 3. Jį turi veiksmožodiniai daiktavardžiai, žymintys abstrakčias bei konkrečias sąvokas: įtaiga suggestion n. f.; įkaitas otage n. m.; 4. Veiksmožodiniai būdvardžiai su juo žymi turėjimą iš veiksmo einančių ypatybių: įdėmus attentif adj.; įtaigus suggestif adj.; 5. Vartojamas su veiksmožodžiais, daiktavardžiais, būdvardžiais,rieveiksmiais, įgautais įvairias reikšmes: įveikti surmonter v. tr.; įmonė entreprise n. f.; įrankis outil n. m.; įdomus intéressant adj.; įkypas bridé p. p. adj.; eiti įkandin suivre qn.

Pourquoi accorder tant d'attention aux préfixes ? L'emploi des préfixes lituaniens pose un grand problème aux étrangers, car la préfixation implique un changement de sens relativement important. Comme presque chacun de ces préfixes est polysémique et peut s'ajouter aux différentes parties du discours, l'utilisateur serait beaucoup plus à l'aise de trouver tous les cas de son emploi en un seul article. Il pourrait alors se faire une image complète et précise de ce formant productif qui est si typique pour le lituanien.

Enfin, dans le souci d'augmenter la bidirectionnalité de son dictionnaire, le lexicographe ne devrait pas oublier que le but du bilingue de la nouvelle génération est non seulement de rapprocher *deux langues* mais aussi *deux cultures*. Cela veut dire que tout lexicographe est confronté à la nécessité de présenter dans son dictionnaire le lexique lié aux traditions et au patrimoine ethnographique de deux communautés langagières même si sa description et la recherche des équivalents évoquent plusieurs problèmes.

Niveau microstructurel

L'analyse des mégastructures des bilingues lituaniens nous a permis de constater que certains dictionnaires proposent aux utilisateurs l'information qui facilite l'encodage pour les uns ou le décodage pour les autres. Il ne faut cependant jamais oublier que les qualités et les défauts du dictionnaire dépendent tout d'abord de l'information accumulée dans sa microstructure, et de la manière dont elle y est disposée. Il en est de même pour la bidirectionnalité : les faits les plus importants qui y sont liés se trouvent au niveau de l'article.

En parlant de la microstructure des bilingues, abordons en premier lieu la question du traitement du « bloc-entrée ». Si les bilingues soviétiques ne proposaient dans leur nomenclature que des formes représentatives de mot, les

⁶ Melnikienė, D., 2010. Ar dvikalbiame žodyne reikalingi papildomi antraštiniai? *Kalbų studijos / Studies about Languages*, nr. 17, pp. 5–11.

bilingues contemporains, comme nous l'avons vu, incluent des formes non lemmatisées, ce qui facilite l'encodage et le décodage. Outre ces formes, la bidirectionnalité est renforcée par l'information indiquée à côté des lemmes.

Par exemple, à partir de l'an 2001, dans les meilleurs bilingues lituaniens, l'infinifit du verbe est suivi des terminaisons de la troisième personne du singulier au présent et au passé de l'indicatif, ce qui indique le paradigme de conjugaison. La double barre verticale indique le radical auquel s'ajoutent ces terminaisons :

DLIT prekliāuti v (~iauja, ~iavo) 1. (*kuo*) commerciare (*in qcs*), trattare (*qcs*) ; (*pardavinėti*) vëndere (*qcs*)...

GDLFR kepinti (~a, ~o) 1) (*čirškinti, skrudinti*): faire revenir, (*ant labai stiprios ugnies*) faire sauter, (*ant labai silpnos ugnies*) mijoter...

Pour les substantifs, on indique la terminaison du cas génitif en signalant ainsi le type de déclinaison de l'entrée :

DLN gālas ~lo sm4 1. (*apie daiktą*) ènde -n -r *virvės g.* tauende ; *du lazdos ~lai* de to endene pā en stav ; *atsisėsk iš ~lo stalo* sett deg ved bordenden ; *lauko ~le pasėjome rugių* i enden av ākeren sādde vi rug; *vaikščioti pirštų ~lais gā pā tū.*

Etant donné qu'un des aspects les plus difficiles du lituanien est l'accentuation, dans tous les bilingues d'encodage les entrées offrent les indications sur l'accent tonique : **gāllas, kojla, prekliāuti**, etc.

Les substantifs et les adjectifs sont aussi suivis d'un chiffre arabe entre parenthèses qui indique le groupe d'accent tonique :

DLIT gāllas s (4) 1. estremità, capo; fondo; (*plonas*) punta; *virvės galai* i due capi di una fune; *lauko gale* in fondo al campo...

DLES kojla (1) 1. (*žmogaus / del hombre*) pierna; *kūdikio ~os las piernas del niño*; *užsidėti ~ą ant ~os* cruzar las piernas; (*pėda*) pie v./m.; *mindžioti ~omis* pisotear con los pies; *užlipti kitam ~ą* pisar el pie a alguien; *nužvelgti nuo ~ų iki galvos* mirar de pies a cabeza...

Même si le but du dictionnaire bilingue n'est pas de décrire les langues mises en contact, certains bilingues lituaniens d'encodage (par exemple, le DLN et le GDLFR) procédant à la filiation du lexème polysémique, accordent l'attention particulière à sa sémantisation. Cela veut dire qu'ils donnent des définitions complètes, tirées des dictionnaires du lituanien. Ces définitions servent à mieux choisir le bon équivalent et deviennent elles-mêmes des exemples de la langue correcte.

GDLFR kojla (1) 1) (*galūnė, kuria žmogus, gyvūnas eina*) jambe n. f., fam. béquille n. f., fam. gambette n. f., fam. patte n. f., (*gyvūno*) patte n. f., (*apatinė dalis, pėda*) pied n. m.; *turėti ilgias ~as* avoir des jambes longues; *turėti trumpas ~as* être court de jambes, fam. être bas sur pattes; *storos, plonos ~os* grosses jambes, jambes minces; *jos gražios ~os* elle a de belles jambes; *sukryžiuoti ~as* croiser les jambes; *šluuoti viena k.* boiter d'une jambe; *bėgti kiek ~os neša* courir à toutes jambes; *užpakalinės, priekinės ~os* pattes de devant, de derrière; *nuo galvos iki ~ų, nuo ~ų iki galvos* des pieds à la tête; *plautis ~as* se laver les pieds; *nušalti ~as* avoir les pieds gelés; *sušlapinti ~as* se tremper les pieds; *perbristi upę, nesušlapus ~ų* loc. passer une rivière à pied sec; *lakstyti basomis ~omis* courir les pieds nus; *apauti ~ų*

chausser son pied; *viena k. apauta, o kita basa* un pied chaussé et l'autre non; *užlipti kam ant ~os* marcher sur le pied de qn; *atsistoti ant ~ų* se lever, se mettre sur ses pieds; *laikytis ant ~ų* se tenir sur ses pieds; *perk. puliti kam į ~as* (*žemintis*) loc. fig. se jeter aux pieds de qn; *perk. jam žemė dega po ~omis* (*skuba sprukti*) loc. fig. le pavé lui brûle les pieds, loc. fam. il a le feu aux fesses; *perk. daugiau ten ~os nekelsiu* (*ten neisiu*) fig. je n'y remettrai plus les pieds; *perk. jis ne ta k. iš lovos išlipo* (*prastos nuotaikos*) loc. fig. il s'est levé du pied gauche, du mauvais pied; *perk. būti viena k. grabe* (*būti labai ligotam*) loc. avoir le pied, un pied dans la fosse, dans la tombe; *perk. išnešti ką ~omis į priekį* (*mirusįjį*) loc. fig., fam. s'en aller les pieds devant, les pieds les premiers; 2) (*baldo, įrankio atremiamoji dalis*) pied n. m.; *stalo k.* pied de table; *lovos ~os* pieds de lit.

Justement, les exemples de différents types (les combinaisons des mots, les collocations, les expressions figées) acquièrent une importance stratégique dans les bilingues contemporains, car le dictionnaire n'est plus considéré comme un recueil de signes isolables de langue.

« Le mot est solidaire d'autres mots, s'associe à un rythme discursif, est en rapport et en situation » (Dotoli, 2008, p. 108).

En d'autres termes, le bilingue d'aujourd'hui devient un ouvrage dans lequel les unités réunies suscitent toujours un discours – celui de la langue de départ ainsi que celui de la langue cible.

Le métalangage des bilingues lituaniens

Finalement, en parlant de la bidirectionnalité du dictionnaire bilingue, il faudrait aborder la question de son métalangage, car

« le sens qu'il organise est le sens du métalangage, où tout se tient, par entrées et champs du sens » (Dotoli, 2008, p. 108).

Dans tous les bilingues lituaniens de la nouvelle génération, on respecte la double expression en langue source et en langue cible : la préface et les autres sections explicatives sont rédigées systématiquement en deux langues. Le contenu d'information sur les langues comparées est adapté à deux communautés langagières dans le DLN, le DLIT, le GDLA et le GDLFR, ce qui est, en effet, un des indices de la bidirectionnalité « réussie ».

Un autre repère très important qui concerne le métalangage du bilingue est, selon J. Rey-Debove, « constitué par la liste des abréviations », car dans un bilingue

« le métalangage de description est presque uniquement fait d'abréviations, et pour que le dictionnaire soit lisible pour les deux communautés linguistiques, ces abréviations devraient figurer dans les deux langues » (Rey-Debove, 1998, p. 263).

Même si le métalangage dans les bilingues lituaniens ne se résume pas en abréviations, car assez souvent les lexicographes l'utilisent pour la sémantisation des acceptions des lexèmes ou des monèmes polysémiques, les abréviations ainsi que les marques d'usage méritent toutefois quelques observations.

D'habitude à la fin de la partie introductive du bilingue on trouve les listes d'abréviations dans les deux langues

comparées. Ces listes présentent les abréviations en lituanien et en langue étrangère, et le mot complet en lituanien (ou en langue étrangère). L'auteur du dictionnaire propose parfois non seulement le mot complet en une langue, mais aussi son correspondant en langue étrangère (ou en lituanien), ce qui renforce la transparence des abréviations pour les deux communautés :

DLIT *acc* accusativo – galininkas
cong congiunzione – jungtukas
ekon ekonomika – economia
juok juokaujamai – scherzoso

Le choix de langue, dans le DLN et dans le « Dictionnaire letton-lituanien » (DLL), constitue un cas particulier : cette fois-ci c'est le latin. Les auteurs recourent au latin comme une *lingua franca* dans le souci d'augmenter la bidirectionnalité des leurs dictionnaires, car, selon Evalda Jakaitienė,

« mémoriser des abréviations ou les mots lituaniens serait trop compliqué à l'utilisateur de l'autre langue » (Jakaitienė, 2005, p. 134).

Il est cependant indispensable de se poser la question de savoir, si « la transparence du latin » pour l'utilisateur n'a pas été surestimée dans ce cas-là ? Il ne faudrait pas oublier qu'en Lituanie le latin n'est pas inscrit dans les programmes scolaires (et même assez rarement dans ceux de l'université). Donc, pour un Lituanien « ordinaire » (le dictionnaire n'est pas un outil conçu pour les privilégiés !), les abréviations en latin peuvent constituer un obstacle assez gênant, tandis que pour un Français ou pour un Italien, fort probablement, ce n'en est pas le cas.

Finalement, étant conscients que

« l'encodage d'une phrase contenant le mot-entrée ne peut se faire acceptablement que grâce à des informations métalinguistiques concernant le contenu » (Rey-Debove, 1998, p. 267),

les auteurs de meilleurs bilingues lituaniens (DLN, DLIT, GDLFR, GDLA) introduisent dans leur microstructure des définitions analytiques. Celles-ci assument la fonction de désambiguïsation de l'entrée, car

« l'anisomorphisme des langues naturelles correspond à des découpages différents du 'monde extralinguistique', qui se réfléchissent dans le découpage de sens d'un article de dictionnaire » (Marello, 1989, p. 44).

Traditionnellement, on donne des définitions de l'entrée dans la langue source : par exemple, pour les définitions métalinguistiques dans son *Dictionnaire lituanien-italien* Stefano M. Lanza recourt au lituanien, tandis que dans le *Dictionnaire italien-lituanien* (DITL) il recourt à l'italien :

DLIT **nusmuklti** v (nusmunka, ~o) 1. (atskirti nuo ko) sfilarsi (da qcs), staccarsi; (nuslysti) scivolare (via); 2. (suprastėti) andare in rovina, andare a rotoli; (morališka) degradarsi, abbutirsi; 3. (nušliaužti) scivolare giù.

DITL **sfilare** I v (tirare fuori) 1. ištraukti; išimti; (fil) išverti; (anelli e sim) numauti; (perline) išvarstyti; 2. (levare di dosso) numauti ; (scarpe) nuauti ; 3. (sotrarre) atimti.

Dans le DLN, le GDLFR et le GDLA, l'apparat définitionnel est plus développé que dans ces deux dictionnaires de S. Lanza. Rédigées en lituanien, les

définitions de différentes acceptions des entrées polysémiques se rapprochent très souvent de celles qui sont proposées dans le monolingue lituanien le plus courant, à savoir, le DDLC.

GDLFR **gāllas** I (4) 1) (*baigiamoji ilgesnio daikto dalis*) bout *n. m.*, extrémité *n. f.*, pointe *n. f.*; *laikyti virvę, antklodę už abiejų ~ų* tenir les deux bouts d'une corde, d'une couverture; 2) (*daikto gabalas*) bout *n. m.* ...

DLN **gālas** ~lo *sm4* 1. (*apie daiktą*) ènde –n –r *virvės g.* tauende ; *du lazdos ~lai* de to endene på en stav ; *atsisėsk iš ~lo stalo* sett deg ved bordenden ; 2. (*apie pastatą*) fløy – en –er, del av en bygning ; *trobos gerasis g.* den fineste delen av huset...

Néanmoins, dans le corps du DLN, on peut trouver des articles qui se détachent complètement du contexte définitionnel monolingue (lituanien) : il s'agit des articles consacrés aux préfixes productifs lituaniens. Pour décrire des préfixes lituaniens, les auteurs abandonnent complètement le lituanien et accordent le statut du métalangage au norvégien :

į- *pref* I. *verbprefiks som betegner at handlingen eller prosessen*

1) *er rettet inn i noe*: **įaugti** vokse inn; **įmesti** kaste inn; **įtrinti** gni inn; 2) *er rettet oppover*: **įlipti** klatre opp 3) *ikke er intensiv og fører til liten skade*: **įdužti**, **įskilti**...

La préface du dictionnaire ne contient aucune réflexion sur le passage du lituanien vers le norvégien et *vice versa* dans des définitions analytiques. En absence de l'information, on est réduit à la supposition suivante : étant donné que l'emploi des préfixes lituaniens est la difficulté majeure pour les étrangers, les lexicographes ont cru nécessaire de procéder à l'explication de leur fonctionnement dans la langue maternelle de l'utilisateur norvégien. On peut se poser cependant des questions sur la pertinence de l'information ainsi communiquée : dans le contexte de tout dictionnaire, la quantité des articles rédigés en norvégien est minuscule (il s'agit toujours uniquement des préfixes), et n'apporte donc pas grand-chose en matière de bidirectionnalité. Par contre, l'idée de recourir au norvégien en tant que langue de description, met encore plus de « désordre » au niveau du métalangage dans le dictionnaire. Rappelons que dans ce bilingue on trouve trois (!) langues utilisées comme métalangage de description : le latin pour les abréviations, le lituanien pour les définitions analytiques dans tout le corps du dictionnaire (à l'exclusion des articles traitant les préfixes) et enfin, le norvégien dans les articles consacrés aux préfixes. Décidément, on peut bien se demander si cet effet de « tour de Babel » ne nuit pas gravement aux incontestables qualités de ce dictionnaire vraiment innovant.

Quoiqu'il en soit, toutes ces recherches des lexicographes lituaniens, même si elles ne sont pas toujours couronnées de succès, contribuent à enrichir et à affiner ce type de dictionnaire qui, « parti d'un modèle très simple de juxtaposition d'autonymes (de L1 et de L2) » (Rey-Debove, 1998, p. 267), devient de nos jours « un instrument d'investigation irremplaçable » (Rey, 2012, p. 7).

Conclusions

1. L'idée de L. Ščerba sur la nécessité de quatre dictionnaires bilingues qui pourraient satisfaire à souhait les besoins des utilisateurs de deux communautés langagières en tant que dictionnaires d'encodage et de décodage, reste toujours utopique dans le contexte lituanien, se heurtant tout d'abord à l'obstacle purement financier.
2. Face à la nouvelle réalité langagière où toute langue devient un outil majeur de communication, et, étant motivés par multiplication des échanges internationaux et le développement des voyages à l'étranger, les lexicographes lituaniens sont obligés de créer des bilingues de nouveau type. Ces derniers sont amenés à satisfaire les besoins de deux communautés langagières, c'est-à-dire, à être *bidirectionnels*.
3. Néanmoins, un dictionnaire qui prétendrait atteindre ces deux objectifs aurait des articles « nettement alourdis » par des informations sémantiques entre parenthèses en deux langues ; il recourt donc le plus souvent à la variante « allégée », à savoir la *bidirectionnalité partielle*.
4. L'analyse de principaux bilingues lituaniens nous a permis de révéler, aux niveaux macrostructurel et microstructurel, les indices qui pourraient être considérés non seulement comme des « astuces marketing » visant à attirer l'acheteur potentiel, mais comme de véritables marques de la bidirectionnalité partielle susceptibles d'assurer les besoins primordiaux des utilisateurs de deux communautés langagières.

Références

1. Dotoli, G., 2008. *La construction du sens dans le dictionnaire*. Fasano: Schena Editore; Paris: Hermann éditeur.
2. Jakaitienė, E., 2005. *Leksikografija*. Vilnius: Mokslo ir enciklopedijų leidybos institutas.

Danguolė Melnikienė

Dvikalbio žodyno dvikryptiškumas: bereikalinga prabanga ar neišvengiama būtinybė?

Santrauka

L. Ščerbos idėja, kad norint optimaliai patenkinti abiejų kalbinių vartotojų poreikius užkoduojant ir dekoduoiant žodyne pateikiamą informaciją, derėtų parengti keturis dvikalbius žodynus, iki šiol lieka gražia utopija tiek pasaulio, tiek Lietuvos kontekste. Tačiau susiklosčius naujai kalbinei realybei, kai kalbos pagaliau atgavo savo prigimtine – komunikacinę funkciją, plėtojantis tarptautiniams mainams, daugėjant kelionių į svečias šalis, lietuvių leksikografai yra įpareigoti kurti naujo tipo dvikalbius žodynus, kurie atitiktų abiejų kalbinių bendruomenių vartotojų poreikius, t. y. būtų dvikryptiniai. Deja, toks žodynas, turintis sukaupti straipsniuose lygiavertę informaciją apie abi kalbas, būtų aiškiai perkrautas semantinių, stilistinių ir pan. nuorodų, taigi nepatogus vartoti. Neretai leksikografai pasirenka paprastesnį modelį – iš *dalties dvikryptį* žodyną. Šiame straipsnyje mėginama paanalizuoti aštuonis Lietuvoje leistus dvikalbius žodynus ir jų makrostruktūros bei mikrostruktūros lygmenyse išskirti tuos požymius, kurie rodytų tikrą dvikryptiškumą, o nebūtų vien rinkodaros triukai, siekiantys pritraukti potencialų vartotoją.

Straipsnis įteiktas 2013 01
Parengtas spaudai 2013 06

A propos de l'auteur

Danguolė Melnikienė est professeur de linguistique et directrice du Département des langues romanes à l'université de Vilnius.

Domaine de recherches: lexicographe et métalexicographe.

Adresse postale: Université de Vilnius, Institut des langues étrangères, Département des langues romanes, 5, rue Universiteto, 01131 Vilnius, Lituanie.

Courriel: dang3@takas.lt

3. Landau, S.I., 2001. *Dictionaries. The Art and Craft of Lexicography*. Cambridge: Cambridge University Press.
4. Marelo, C., 1989. *Dizionario bilingui con schede sui dizionari italiani per francese, inglese, spagnolo, tedesco*. Bologna: Zanichelli.
5. Melnikienė, D., 2009. *Dvikalbiai žodynai Lietuvoje: megastruktūros, makrostruktūros ir mikrostruktūros ypatumai*. Vilnius: VU leidykla.
6. Pruvost, J., 2006. *Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture*. Paris: Editions Ophrys.
7. Rey, A., 2012. Les dictionnaires bilingues des différences culturelles à l'universel. In: *Le dictionnaire bilingue, tradition et innovation*, sous la direction de G. Dotoli, C. Boccuzzi, M. Lo Nostro. Fasano: Schena Editore; Paris: Alain Baudry & C.
8. Rey-Debove, J., 1998. *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*. Paris: Armand Collin.
9. Zotti, V., 2004. La direction des dictionnaires bilingues contemporains. In: G. Williams and S. Vessier (eds.). *Proceedings of the Eleventh EURALEX International Congress*, EURALEX 2004, Lorient, France, July 6-10. Vol. III. Lorient: Université de Bretagne-Sud, pp. 963–969.
10. Берков, В., 2004. *Двуязычная лексикография*. Москва: Астрель.

Sources

1. DDL 2000 – *Dabartinės lietuvių kalbos žodynas*, IV leidimas (Dictionnaire du lituanien contemporain). Vilnius: Mokslo ir enciklopedijų leidybos institutas.
2. DITL 2010 – Lanza, S. M., *Italų-lietuvių kalbų žodynas* (Dictionnaire italien-lituanien). Kaunas: Aesti.
3. DLES 2002 – Rascon, A., *Lietuvių-ispānų kalbų žodynas* (Dictionnaire lituanien-espagnol). Vilnius: Žodynas.
4. DLIT 2003 – Lanza, S. M., *Lietuvių-italų kalbų žodynas* (Dictionnaire lituanien-italien). Vilnius: Tyto alba.
5. DLIT 2005 – Žindžiūtė-Michelini, B., *Lietuvių-italų kalbų žodynas* (Dictionnaire lituanien-italien). Vilnius: Žodynas.
6. DLL 2003 – Butkus, A., *Latvių-lietuvių kalbų žodynas* (Dictionnaire letton-lituanien). Kaunas: Aesti.
7. DLN 2001 – Jakaitienė, E., Berg-Olsen, S., *Lietuvių-norvegų kalbų žodynas* (Dictionnaire lituanien-norvégien). Vilnius: Baltos lankos.
8. GDLA 2006 – Piesarskas, B., *Didysis lietuvių-anglų kalbų žodynas* (Grand dictionnaire lituanien-anglais). Vilnius: Alma Littera.
9. GDLFR 2006 – Melnikienė, D., *Didysis lietuvių-prancūzų kalbų žodynas* (Grand dictionnaire lituanien-français). Vilnius: In re.